

TEMPLON

II

GÉRARD GAROUSTE

L'EXPRESS DIX, 4 avril 2018



Gérard Garouste
Le peintre des mots

TEMPLON

II

GÉRARD GAROUSTE

L'EXPRESS DIX, 4 avril 2018



L'artiste expose à Paris simultanément à la galerie Templon, au musée de la Chasse et de la Nature et aux Beaux-Arts. A cette occasion, il nous a reçus dans l'intimité de son atelier et a choisi de se dévoiler. Une rencontre rare et intense.

PROPOS RECUEILLIS PAR LYDIA BACRIE. PHOTOS : VINCENT DESAILLY POUR L'EXPRESS DIX

TEMPLON

II

GÉRARD GAROUSTE

L'EXPRESS DIX, 4 avril 2018

Autant le dire d'emblée : une rencontre avec Gérard Garouste est une expérience unique. On a beau connaître ses œuvres, avoir dévoré *L'Intranquille* – ce texte vertigineux où il révèle ses secrets de famille et la maladie mentale qui l'a étreint durant des années –, dialoguer avec l'artiste de 72 ans impose un total chamboulement. Il faut renoncer aux questions prévues, à un déroulé bien huilé afin de suivre une pensée qui ne cesse de tout questionner. Une conversation nourrie par une culture immense, doublée d'une façon de se raconter aussi lucide que bouleversante. Car le peintre est aussi un conteur. Et on se laisse emporter...

Avec trois expositions en même temps, on peut dire que votre printemps est bien occupé. Pourquoi une telle profusion ?

Vous n'allez pas me croire, mais tout cela est le fruit du hasard. Je me suis d'abord étonné de cette concomitance, et puis j'ai pensé : pourquoi, justement, ne pas profiter de ce concours de circonstances ?

L'exposition des Beaux-Arts réunit les créations les plus anciennes...

Oui, avec notamment quatre œuvres monumentales, dont la première, *Les Indiennes*, date de 1987. Elle fait partie d'une série réalisée pour le CAPC musée d'art contemporain de Bordeaux, à la grande époque de Jean-Louis Froment. Des toiles de 16 mètres sur 7, inspirées de fausses tapisseries du XIII^e siècle – destinées sans doute à réchauffer les murs d'un hospice – que j'avais découvertes au musée de Reims. J'ai adoré cette idée de faux-semblant, de sens caché, et j'ai poursuivi ces séries jusqu'en 2003, en m'inspirant de textes de Rabelais et de Dante. Je les ai peu montrées jusqu'ici à cause de leur taille. L'ouverture de l'immense salle des

Antiques, aux Beaux-Arts de Paris, m'en donne enfin l'occasion.

Avec votre installation à la galerie Templon, on passe de Dante à Kafka et Borges. Au musée de la Chasse et de la Nature, on se plonge dans les Métamorphoses d'Ovide...

Il s'agit toujours de textes fondateurs. Le musée de la Chasse et de la Nature m'a commandé en 2014 une œuvre autour de Diane et Actéon. On



connaît le mythe. Le chasseur Actéon surprend la déesse Diane alors qu'elle se baigne nue dans la fontaine de Gargaphie. Simple mortel, il ose porter son regard sur elle. Pour se venger, la déesse le transforme en cerf, et Actéon sera mangé par ses propres chiens. Mon interprétation est très subjective. Je déteste la chasse et les chasseurs, j'aime les femmes et les chiens. J'ai rendu Diane très désirable et j'ai fait d'Actéon quelqu'un de vicieux, une sorte de voyeur qui mérite sa punition.

Ces trois expositions portent un même titre : Zeugma. Que signifie-t-il ?

En grec, cela veut dire le pont, le lien. C'est un concept qui m'intéresse depuis des années. Je fais un tableau, puis un autre, et je me rends compte que le plus important n'est pas dans les œuvres, mais dans l'entre-deux. Comme un troisième tableau que l'on n'arrive pas à réaliser ; l'espace entre deux mots où l'on pourrait en glisser un troisième. Cet espace est le non-dit. J'ai beaucoup travaillé cette notion, durant ma longue analyse et au fil de mon œuvre, qui interroge sans cesse les mythes, où le non-dit est fondamental.

Comment choisissez-vous vos textes ?

Je suis curieux des mythologies indiennes et africaines, mais je ne m'en suis jamais approché. Ce qui me passionne avant tout, c'est d'être au cœur de ma propre culture. Chrétienne tout d'abord, puis juive. Je me suis dit : si les sources du christianisme sont le judaïsme, allons directement aux sources. Un peu comme si le judaïsme était l'inconscient du christianisme.

A travers ces textes fondateurs, c'est aussi votre propre identité que vous interrogez.

Oui, bien sûr. Cette recherche se nourrit d'œuvres très différentes, mais l'étude du Talmud demeure essentielle. Dans le Talmud, la compréhension du texte biblique s'appelle la Halakha, qui signifie « loi » et aussi « chemin ». J'aime ce mot, qui est le titre de mon dernier catalogue et celui de mon prochain film. C'est à chacun de trouver son chemin... Je travaille chaque semaine sur les textes du Talmud avec mon ami Marc-Alain Ouaknin, et nous avons découvert récemment les mots d'un exégète du XVIII^e siècle, qui écrit : « Ne demande jamais ton chemin à celui qui le connaît. Tu risquerais de ne pas t'égarer. » C'est magnifique, non ?

TEMPLON

II

GÉRARD GAROUSTE

L'EXPRESS DIX, 4 avril 2018



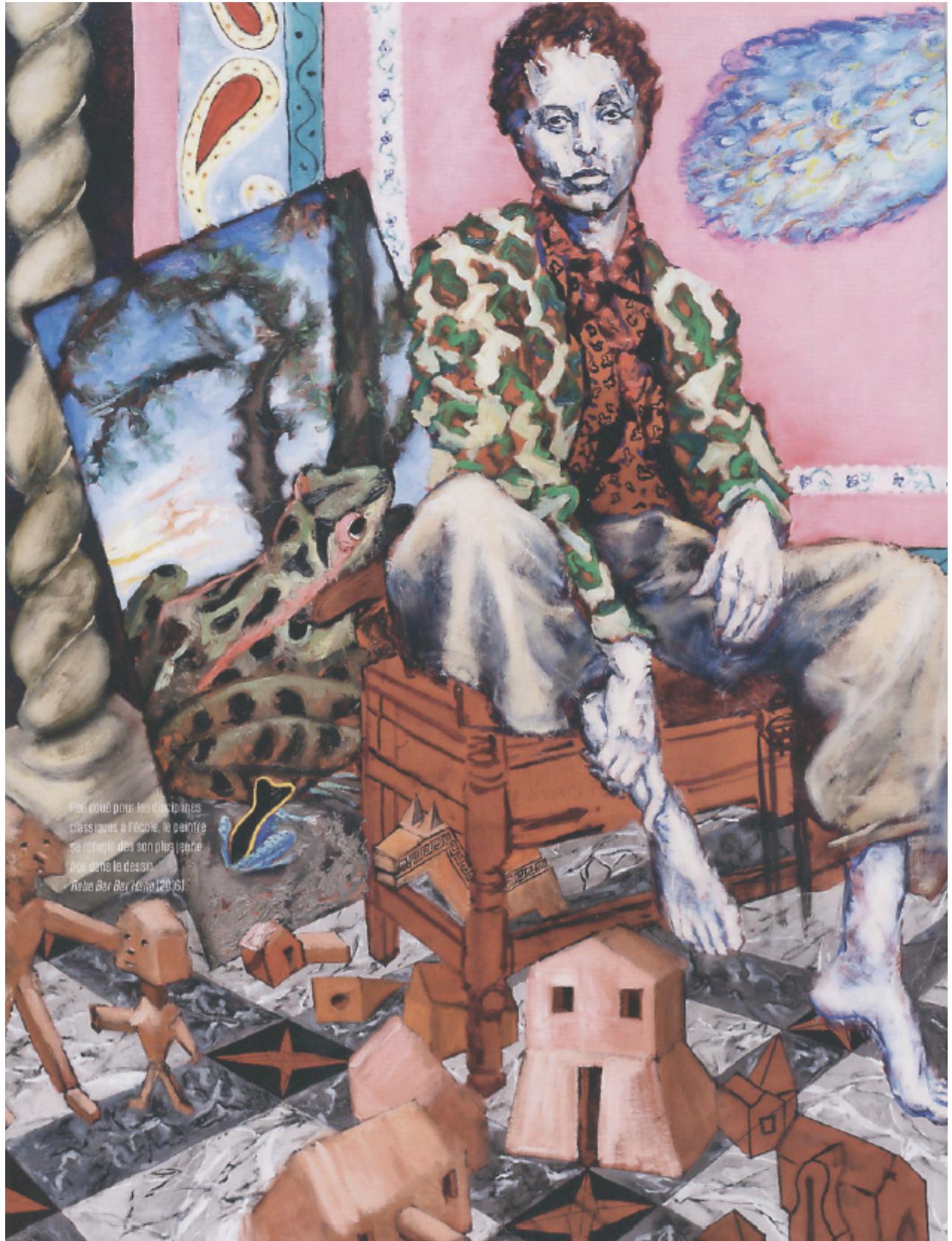
Passionné de mythologie
et de culture juédque
et chrétienne, Gérard Garouste
puise son inspiration
dans les récits antiques
de l'Écriture
et du Coran (2015).

TEMPLON

II

GÉRARD GAROUSTE

L'EXPRESS DIX, 4 avril 2018



TEMPLON



GÉRARD GAROUSTE

L'EXPRESS DIX, 4 avril 2018

► *Vous-même avez également écrit un livre ?*

Ce n'est pas moi qui l'ai écrit. J'ai travaillé avec la journaliste Judith Perrignon, et cela a été une expérience extraordinaire. Sophie de Sivry, une amie éditrice, m'a proposé cette aventure. Puis elle m'a présenté Judith, que j'ai commencé à voir régulièrement. Je lui parlais de mille choses, elle prenait très peu de notes et puis, un jour, elle m'a fait lire deux chapitres. Et là, je me suis totalement retrouvé.

Judith Perrignon a travaillé avec vos propres mots ?

Oui, avec les mots pour lesquels j'ai du mal, avec l'entre-deux. Dans cette expérience, il y avait une chose qui m'intéressait. Mon histoire familiale comporte des zones troubles [NDLR : un père collaborateur durant la guerre] et il m'a semblé important – alors que je suis désormais un homme public – de les révéler au grand jour. Avant de parler aux autres, d'exprimer son opinion, il faut faire le ménage devant sa propre porte. Ce livre a été l'occasion de faire place nette. De me libérer d'un poids qui m'étouffait.

Le langage est au cœur de votre vie et, pourtant, vous avez choisi la peinture...

Ce n'est pas mon premier choix. J'aurais préféré être musicien – les notes ne sont d'ailleurs pas très loin du langage. Mais je n'étais pas doué dans cette discipline. Quand j'étais gamin, la peinture était la seule chose que je savais faire.

C'est l'art qui vous a réhabilité ?

C'est l'art qui m'a sauvé ! Durant toute mon enfance, j'ai été mal à l'aise avec moi-même. À l'école, j'étais très mauvais. Je me suis même promené dans la cour avec un bonnet d'âne et ma dictée autour du cou. C'était une école catholique, d'où ma réserve désormais. Tout cela pour

dire que la seule chose dans laquelle je pouvais me réfugier était le dessin. Mes camarades avaient de bonnes notes en orthographe, en maths, et moi, je dessinais. Comme les autres enfants, j'adorais représenter des avions, mais j'ai vite compris qu'aucun n'avait l'air de voler. Un jour, je suis tombé sur une photo d'avion en vol et, tout à coup, j'ai compris que les ailes étaient en plan incliné. Alors j'ai reproduit des aides obliques, et mon avion s'est mis à voler. J'avais découvert la perspective et ça, c'était un net avantage aux yeux des copains.



Est-ce ce miracle de la perspective que vous avez voulu reproduire avec La Source, l'association que vous avez créée en 1991 pour faire connaître l'art aux enfants défavorisés ?

Si j'avais été avocat, j'aurais agi d'une autre façon pour la société. Il se trouve que je suis peintre et que je suis très touché par les enfants. J'ai grandi en Bourgogne et j'ai vu la misère de certains de mes amis. La pauvreté, la Ddass... Une fois adulte, j'ai eu envie de faire quelque

chose. L'idée de La Source n'était pas de fonder une école d'art pour aider les enfants à devenir des artistes mais de montrer que l'art est une réelle source d'éveil. Les enfants malheureux sont souvent éteints, ils n'ont envie de rien. Il faut ranimer leur flamme, susciter une envie de liberté. On ne doit pas attendre que la vie vienne à vous, il faut la saisir ! Et l'art a cette vertu extraordinaire de réveiller le désir.

Cet éveil du désir, c'est quelque chose que vous constatez ?

Je ne peux pas vous raconter toutes les choses formidables qui arrivent à La Source. On y accueille tout le monde, on travaille avec des foyers de jeunes filles jugées si dures qu'elles ne peuvent être placées en famille d'accueil. Nous leur proposons des ateliers d'arts plastiques, de danse ou de théâtre, avec des artistes professionnels. Nous avons toujours placé la barre très haut, et ça marche. Au début, elles trouvent cela snob, et puis elles entrent totalement dedans. La semaine dernière, nous travaillions sur *Antigone*, et l'une d'entre elles nous a dit : « Finalement, c'est *Roméo et Juliette* sans le balcon. » On s'est rendu compte qu'elle s'était mise à lire du théâtre, et à y réfléchir. Une victoire parmi d'autres.

Et toujours grâce à l'art...

C'est ce qu'il y a de plus important, mais il revient à chacun de créer sa propre alchimie. Tout cela reste un mystère. Comme le disait Cocteau : « L'art est absolument nécessaire, mais nul ne sait pourquoi. » ◀

Expositions Gérard Garouste : aux Beaux-Arts de Paris (VI^e), jusqu'au 15 avril ; à la galerie Templon, à Paris (II^e), jusqu'au 12 mai ; au musée de la Chasse et de la Nature, à Paris (III^e), jusqu'au 1^{er} juillet. A lire : *L'intranquille. Autoportrait d'un fils, d'un peintre, d'un fou*, par Gérard Garouste, avec Judith Perrignon. L'Iconoclaste.